

(19) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE
DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

C'était Cambriol, mais mon Dugourdeau se figura immédiatement, que ce ne pouvait être qu'un quart d'œil venu pour l'arrêter — voilà pourtant à quel point la peur et le respect de l'autorité abrutissent les hommes ! — et sans en demander davantage, il monta quatre à quatre à sa piaule, ramassa tous ses papiers qu'il fourra dans sa profonde et sans penser un instant, tellement toutes ses idées étaient renversées à ce qu'allait devenir Henriette, ni à régler le prix de son hôtel, foutit le camp comme un péteux.

C'est que l'égoïsme et la peur sont deux cochons de sentiments développés à l'excès dans notre cochonne de société bourgeoise. Dugourdeau n'avait plus qu'une pensée : mettre la plus grande distance possible entre lui et Pantin qui lui semblait désormais une ville livrée au bon plaisir des sergots.

Il prit un fiacre, se fit conduire à la gare de P.-L.-M. et prit immédiatement un billet de première à destination de Rome.

Deux heures après, Dugourdeau foutait le camp à raison de quinze lieues à l'heure. S'il eût mieux connu ses classiques, il eût murmuré en latin cette phrase attribué à Scipion, un traîneur de sabre d'autrefois :

« Cochonne de patrie ! tu n'auras pas mes os ! »

Le compartiment de première où se trouvait Dugourdeau était occupé par deux vieilles toupies très maniérées, sentant d'une lieue le musc et le faubourg Saint-Germain. En face d'elles se trouvait un anglais bedonnant et frusqué comme un épice-mar millionnaire. L'Italie a le privilège d'attirer les angliches rupins comme le miel attire les mouches.

(A suivre).

PETITE POSTE. — J. Reims. — P. Lyon. — P. Chatillon. — G. Brest. — T. et M. Agen. — L. Tours. — M. Angers. — C. Véron. — D. Foix. — V. Roubaix B. Limoges. — D. Privé. — C. Grenoble — M. Bourges. — reçu galette, merci.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

Toujours Rothchild !

« Le populo fait la fête le 18 Mars, je veux faire comme lui, nom de dieu ! » que s'est dit ce bandit de Rothschild.

La fête pour lui, on sait ce que c'est : c'est tuer ! tuer beaucoup de pauvres bougres, faire giscler leur sang et en fumer ses terres.

Pour qu'on sache qu'il existe toujours, le monstre s'est payé un petit assassinat en l'honneur du 18 mars. Oh, il n'est guère fier, l'occase n'a pas été aussi chouette qu'il aurait voulu, — il n'a eu qu'un cadavre !

Ah, la chair fraîche ! La chair des prolos, des purotins, il aime ça, — ça l'engraisse, cet ogre insatiable.

Si tous ceux qu'il a tués pouvaient gueuler leurs malédictions, ça ferait un chabanais pire que celui du tonnerre, pire que celui de la mer en fureur !

Mais hélas, les cadavres se taisent, se laissant bouffer par les vers sans crier contre leur bourreau.

Bah, tout à une fin, le Père Peinard te l'assure ! Un jour viendra où les vivants vengeront les morts ; ce jour-là, toi et ta garce de famille vous serez estourbis sans pitié. Quelle pitié pourront avoir pour ta nichée les fils des victimes du fiasco des cuivres et de cent autres accaparements ?

Quelle pitié pourront avoir les ouvriers en diamant qu'actuellement tu assassines à petit feu à Amsterdam ?

Aucune, nom de dieu ! Ta race disparaîtra sans une larme de regret, sans que personne te plaîne !

Tu es charitable, tu fais beaucoup d'aumônes, cela ne te sera pas compté ! Ceux que tu obliges ne t'en auront aucun gré. Ils sauront que leur mistoufle a été faite toute entière de ta richesse ; ils sauront que le jour ou toi et tes pareils serez crevés pour de bon, ils n'auront plus besoin qu'on leur fasse une dégoûtante charité !

* * *

Mais nom de dieu, j'oublie de conter aux aminches la fête que s'est payé le roi des Grinches. C'est dans une belle turne, un palais plus que royal, grand comme une ville qu'il possède à Boulogne et qu'on appelle la *Villa du Bord de l'Eau*, que s'est passée la petite fête.

C'est par l'intermédiaire de son garde-champêtre qu'il s'est offert la peau d'un purotin.

Deux pauvres bougres de Boulogne, à bout de tout, ne sachant quoi foutre pour dégouter la croustille avaient trouvé un truc : Ils chopaient des feuilles, de la verdure, et bazardaient ça ; ça rapportait peu, à peine quelques sous, juste de quoi ne pas crever de faim.

Cette nuit-là, ils avaient sauté par-dessus la belle grille dans le parc du roi des Grinches. Quel crime abominable, violer la propriété de Rothschild ! rien que ça, méritait la mort ! Je m'épate que les juges n'aient pas envoyé à la guillotine celui des deux pauvres bougres que le garde n'a pas tué.

Car le garde en a tué un ! C'est tout naturel, voyons. Les deux déchards s'étaient mis à couper des feuilles ;

songez le tort immense qu'ils faisaient à Rothschild, — lui barbotter quelques feuilles d'arbre, c'est quasiment lui enlever le pain de la bouche.

Aussi le garde-champêtre pour plaire à son patron en a descendu un, plus facilement qu'un lapin.

« Qui est-là ? » qu'il fait. Personne ne bouge. « Ne vous sauvez pas, sans quoi je tire ! » Personne ne se sauve. « Rendez-vous ! » — « Oui, oui, nous nous rendons ! C'est de la verdure que nous voulions... ne tirez pas !... »

Pan ! pan ! Illico mon cochon de garde que la voix a guidé tire sur les deux gas ; il aurait pu s'en dispenser, mais le roi des Grinches n'eut pas été content.

Sur les deux types y en a eu qu'un d'atteint, le sang pissait de son ventre comme d'une fontaine ; malgré ça il a eu le nerf de sauter la grille et de venir claquer en dehors, Boulevard du 4 septembre !

Nom de dieu, il ne pouvait pas mieux choisir son endroit ! Boulevard du 4 Septembre ! ça veut dire : Boulevard de la république bourgeoise !

Es-tu content Rothschild, vampire infernal ? Il a bonne odeur, hein, le sang chaud des pauvres bougres. Tu jubiles en songeant aux souffrances de ta victime, qui s'est trainaillée à 200 mètre et a voulu mêler son sang à l'eau de la Seine.

Content ? Oui, tu l'es ! Rassasié, jamais ! Ta haine pour nous n'a pas de bornes. A preuve c'est que tu as fait poursuivre devant tes compères en brigandage social le pauvre diable que ton garde a râté.

Les enjuponnés du Palais d'Injustice, se faisant tes

larbins, lui ont collé quatre mois de prison. Puis pour te prouver jusqu'à que le profondeur ils te lèchent le cul, ils ont félicité ton garde d'avoir assassiné le déchard, voleur de feuilles d'arbre!

Continue, continue! Jusqu'à ce que la haine monte; jusqu'à ce que le populo que tu ne veux pas laisser râler en toute tranquillité dans ses piaules humides et mal-saines des faubourgs, se foute carrément en colère contre toi.

Ce jour là, ton règne, ô roi des Grinches, charogne puante, ton règne finira! Le populo, les poings serrés de rage envahira tes palais de la rue Laffitte et de la rue Fromentin et sans façon écrabouillera contre les murs ta caboche et celles de ta garce de famille!

LE GRABUGE GÉNÉRAL.

Hé foutre, voila que ça commence à se dessiner de chouette façon! Les richards n'ont qu'à bien se tenir sans quoi, gare, on va te les culbuter pour de bon.

En Allemagne le populo ouvre les quinquets et commence à rouspéter ferme.

Guillaume le Teigneux ne roule personne avec sa parlotte; chacun voit le fond de son sac.

Il ne se passe pas de jour sans qu'il y ait du pétard, soit dans une ville, soit dans une autre; voici comment: les bons bougres fond des réunions, les sergots y fourrent leur sale nez — c'est ce qui fait le chabonais, nom de dieu!

La bas c'est comme partout, la police fait le désordre. Dame, il arrive tout bonnement que le populo tombe sur le poil des flickards et leur secoue les puces dare dare. A

telle enseigne qu'il y a huit jours un gendarme a été descendu carrément.

Le Teigneux a beau donner des ordres sévères aux préfets, leur ordonner d'interdire illico toutes les réunions de socialos, c'est comme s'il chantait femme sensible!

D'autre part les mineurs se remuent bougrement, aussi bien en Allemagne, qu'en Belgique, en Angleterre et un peu en France.

L'idée qui bouillonne dans leur caboche c'est celle de la Grève Générale. Epatant, nom de dieu, si d'un coup brusque, le même jour, les mineurs de partout sortaient des puits refusant de turbiner.

Ça, voyez-vous, ça couperait la chique au vieux monde en deux temps et trois mouvements.

Le charbon, c'est le pain de l'industrie; sans lui les patrons ne peuvent plus rien contre nous. Sans lui les gouvernants ne peuvent faire rouler les chemins de fer pour envoyer les soldats massacrer leurs frangins de misère foutus en révolte.

Ne désespérons pas, nom de dieu, si peu pratique que paraisse à vue de nez une grève générale, elle peut éclater un de ces quatre matins.

Les Belges en parlent bougrement et s'entendent en vue de la faire avant peu. A preuve qu'elle est possible, c'est que les Anglais en font à cette heure, comme qui dirait la représentation générale; chez eux il y a environ 200,000 mineurs en grève. C'est un chouette commencement, tonnerre de brest!

Il n'y a qu'un malheur, nom de dieu, c'est que routiniers en diable ils ne bougent pas plus que des lions empaillés. Eh, foutre un peu plus de nerf ne ferait pas de mal dans le tableau!

Les richards ont des pleins sacs d'écus, ils peuvent tenir le coup des mois et des mois. De ce côté les bons bougres ne peuvent lutter. Donc faut être marioles, si on fait la guerre des gros sous on est vaincu d'avance. Mauvais true,

que d'attendre les bras croisés et le ventre vide que les réformes nous tombent du ciel comme des caillots roties. Quand on a la bedaine plate comme une limace on n'a guère de cœur à la bataille. C'est pourquoi les bons bougres qui veulent que leur guerre aux patrons réussisse doivent illico réquisitionner sur les richards de quoi s'emplier le ventre.

* *

Une chose qui pousse aussi dans les caboches du populo, c'est l'idée d'une manifestation épastrouillante pour le 1^{er} mai.

D'un bout du monde à l'autre, en Amérique comme ici, les ouvriers se préparent à faire des ballades dans les rues. Bonne idée que celle de montrer en plein soleil aux foireux de la haute, les biceps des gas d'attaque, les visages maigres des mistouffiers, les loques des purotins!

Il faut dévaler dans les rues, sur les places, en tel nombre que ça soit comme une inondation!

Surtout, gare aux pisse-froids; ils se foutent déjà en campagne pour faire tourner en fumisterie cette manifestation générale.

Des types plus dangereux, c'est les socialos à-lamanque que trop gourdiffot le populo a envoyé aux volières municipales. Une fois dans cette sale cahute ils n'ont qu'un but: rendre des services aux richards, en foutant des bâtons dans les abattis des bons bougres, chaque fois que l'occasion s'en présente.

Ainsi ceux de Saint-Etienne viennent de voter 10.000 balles pour acheter des drapeaux et des bannières; ils veulent faire une procession le 1^{er} mai.

Kif-kif à Paris, ils voudraient nous envoyer au champ de Mars danser comme des couillons la danse du ventre vide.

J'espère bien, foutre que le populo ne sera pas assez daim pour couper dans votre montage de coup!

COUPS DE TRANCHET

L'accapareur. — Rothschild a accaparé les diamants, de ça le Père Peinard s'en fout comme d'une décoration.

Le malheur, nom de dieu, c'est que ce coup de barbotage retombe comme toujours sur des pauvres bougres. Sur 10.000 ouvriers qui taillent ces petits cailloux à Amsterdam, dans la Hollande, 7.000 sont sans ouvrage, grâce à cette crapule de roi des Grinches.

Ce qu'il y a d'épatant, c'est que tous ces ouvriers sont des juifs.

Vous voyez, les aminches, que quoi qu'en disent les trous du cul qui gueulent contre les juifs, les Rothschild ne regardent pas à la religion quand il s'agit de faire des mistouffles au populo et de râfler quelques millions.

* *

En ballade. — Les bouffe-galette vont profiter de la foire aux pains d'épices pour flemmarder une quinzaine.

En voilà des salops qui ne se la foutent pas, hormis quand il faut passer à la caisse ou jouer un sale tour au populo.

Pour ça, nom de dieu, ils sont toujours à l'œil: Mais quoi, nous sommes assez cruches pour les endurer, à nous la faute, mille bombes! Il serait si facile de leur frotter les fesses et de les envoyer dans le royaume des taupes.

EXPLOITATION DE CAMPLUCHARDS

Plus moyen de trimarder en pleine campluche; y a des usines partout, nom de dieu. Plus moyen de se ballader sans se casser le nez contre des bagnes noirs de fumée ou de crasse.

En fait d'arbres il pousse de grosses cheminées en pleins champs; le ronflement des machines y remplace les jacaseries des oiseaux. C'est pas gai, nom de dieu!

Ah, c'est que les exploités sont de sacrés roublards: ils sont bougrement ficelles, et pour tondre un œuf, à eux le pompon!

Voici le raisonnement qu'ils se sont tenu: « A la ville les ouvriers sont empilés comme des moutons à l'écurie, ils se sentent les coudes et deviennent grincheux; ils en arrivent à ne pas comprendre l'utilité des patrons.

« En outre, faut les nourrir, ce qui est emmerdant; ils n'ont que leur paye pour vivre, si on rognait trop la portion, ils nous feraient la méchanceté de casser leur pipe, et nos usines ne marcheraient plus.

« Comment faire? Dégotter l'ouvrier modèle! L'ouvrier heureux de travailler comme trente six nègres, et cela pour la gloire... »

Si épatant que ça paraisse ces cochons de patrons l'ont quasiment dégotté, l'ouvrier modèle! A la campagne ils ont des ouvriers qui travaillent à si bon compte, qui se font si peu, si peu payer, que vraiment ce n'est pas la peine d'en parler!

Ils savent choisir leurs endroits, les bandits! Ils ont du flair et vont s'installer dans un village farci de petiots paysans, ou ils sont sûrs de faire leur beurre.

Les copains de la campluche ont chacun un champ, un pré ou une vigne, grands comme un mouchoir de poche, — c'est pour le coup qu'il faut être économe s'ils veulent joindre les deux bouts!

Heureusement y a l'usine, nom de dieu! La femme y passe sa journée, les gosses de même; les quelques sous qui rentrent aident toujours un brin à faire bouillir la marmite.

Des fois l'homme s'embauche, et comme la femme il reçoit une paye dérisoire!

Dans les montagnes de l'Aveyron, pas loin de Decaze-

ville y a un petit patelin avec une filature au milieu: c'est Salles la Source.

Toutes ou quasiment toutes les femmes et les filles de l'endroit y travaillent de cinq heures du matin à sept heures du soir. C'est une journée qui compte, nom de dieu!

Or savez-vous, y a des ouvrières qui reçoivent tout juste six sous par jour. Vous avez bien lu, les aminches? Six sous par jour! Six sous par jour!! C'est à en wattriner tous les patrons de France et de Navarre.

Pas besoin de vous dire que les singes et les contre-coups de cette infernale usine sont cléricafards en diable. Faut endurer toutes leurs fantaisies, sans quoi on peut se taper pour turbiner.

Malheur à l'ouvrier ou à l'ouvrière qui n'irait pas à la messe le dimanche!

C'est à croire, nom de dieu, que le pain à cacheter que le sac à charbon leur fout par la gueule suffit à leur emplir le ventre.

*
* *

Y a un an une bonne bougresse recevait en turbinant, un tel gnon sur une patte, qu'elle en a eu les arpions écrabouillés.

Elle s'est soignée comme elle a pu: c'était de sa faute, pardine! C'est toujours de leur faute quand les pauvres bougres sont écrabouillés, s'ils faisaient attention ça ne leur arriverait pas.

Vous aurez beau prouver que le matériel est usé, pourri, autant vaut pisser dans un violon, le patron n'est pour rien dans votre écrabouillement.

La bonne femme guérit enfin. Généreux comme un pignouf, le contre-maître voulut bien la reprendre; mais elle tirait la patte, elle n'avait plus l'entrain d'autrefois, de sorte qu'au bout de quelques jour ils lui fout son compte définitif.

Paraît qu'il y a une loi qui ordonne au patron de financer quand un de ses ouvriers s'est abimé à son service. Oui, mais comme chacun sait que les lois c'est des couillonades et rien de plus, le contre-coup fout la typesse à la porte, sans un rotin d'indemnité.

Et pourtant sale cochon, quand une de tes machines se détraque, tu la fais réparer illico. Un ouvrier ne vaut-il pas un outil ?

Paraît que non, avec ces rosses d'exploiteurs. Ce coup là ne faisait pas l'affaire du mari de la pauvre estropiée, un gniaff comme bibi. Donc, il a fait de la rouspétance, y avait de quoi, nom de dieu !

« Te foutre à la porte ? Ah, mais non, pas de ça Lisette. Le salop te gardera ou je le watrine... »

Sans plus tarder il colle un revolver dans sa poche, grimpe chez le contre-coup, y fait un pétard du diable, mais sort comme il était entré, — sans avoir rien watriné, ni rien obtenu !

N'empêche que l'autorité raplique ; les pandores interrogent mon gniaff et lui lavent les boyaux de la tête. Le type intimidé par cet étalage de sabres et de tricornes, déclare qu'il n'a jamais songé à watriner même une mouche.

Le pauvre bougre s'est senti trop petiot pour tenir tête à toute la bande des crapules qui nous oppriment. Mais, nom d'un foutre, quand la Sociale sonnera le coup de chien, il ne laissera pas son revolver dans sa poche !

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

Verdun. — Il vient d'en arriver une bien bonne dans une caserne de ce patelin.

Après un pas de gym de trois quarts d'heure un pioupiou va aux chiottes. La moutarde lui était montée au nez, foutre !

Mis en rage par la rosserie des chefs il colle sur le mur, à côté des virgules couleur chocolat et des dessins rigol-boches ou cochons, la devise suivante :

« On nous dit que la première bulle sera pour le prussien, moi je dis qu'elle sera pour le brigadier Rouspignot. »

Quel fouan, mes amis, quand la légumerie a reluqué cet écrit ! Illico on a ouvert ce qu'ils appellent une enquête — ils peuvent se fouiller, m'est avis que leur enquête restera ouverte bougrement longtemps !

Deux lignes sur le mur des chiottes, c'est rien et c'est beaucoup, nom d'un foutre ! Faut pas traiter ça de couillonade. Ce qui est écrit est reluqué par d'autres et ça suffit quelquefois pour leur coller une bonne idée dans la caboche. Ils ruminent un brin et ils sont forcés de se dire :

« L'animal qui a écrit ça a bougrement raison ! »

Denain. — Les bourgeois petits ou gros pratiquent la charité à leur façon ; ils s'emplissent d'abord les poches et s'il reste de la braise pour les déchards tant mieux !

Ainsi à Denain pour la mi-carême une bande de sangsues avaient manigancé une cavalcade, avec sur un char toute la marmaille à Cambrinus.

Turellement ces chameaux-là ont fait une quête au profit des pauvres ; elle a produit 400 balles et ils ont donné au bureau de bienfaisance 36 francs !

« Les pauvres c'est nous ! » qu'ils se sont dit.

Rien d'épatant, d'ailleurs ; ils vivent journallement aux crochets du populo, ils trouvent donc tout simple que ce soit encore lui qui finance pour leurs rigolades.

Heureusement, nom de dieu, que tout ça n'a qu'un temps !

Nantes. — C'est y dégoûtant, nom de dieu ! Non contents d'abrutir les purotins avec toutes leurs sales rengaines, ces cochons de cléricafards leur réclament encore de la galette, pour entretenir leurs sacrées turnes.

Dame, c'est compréhensible ! Comment vivraient-ils les

salops puisqu'ils n'en foutent jamais un coup, s'il n'y avait des pochetées assez moules pour abouler des picailleurs? Pauvres aminches! Vous vous êtes esquiné le trou du cul pour gagner, quoi? Tout juste pour ne pas crever de faim, et quand les ensoutanés viennent allonger leurs pattes crochues sous votre nez vous y abouleriez quelques sous?

Parce que le Jules de Nantes, pot de chambre épiscopal et abrutisseur crossé et mitré pleure comme un veau, que les temps sont durs, ses paroissiens se fendraient de la braise que la canaillerie des patrons rend si dure à gagner!

Ah nom de dieu, si une bonne fois quelques zigues d'attaque, paroissiens n'ayant pas le pied vissé à la terre faisaient décaniller à coup de souliers au derrière tous ces quêteurs du diable, on ne reverrait pas leurs sales trognes de longtemps!

Bast, tous les bons bougres de là-bas ne sont pas gnolards comme la lune, — et je m'en gondole à l'avance, car sûrement y a plus d'un manche à balai Nantais qui frottera les côtes aux sacs à charbon!

Saint-Chamond. — Les mineurs de la Loire vont bougrement bien; leur intellect s'ouvre et les idées marchent carrément. Ils sont prêts pour la Grève Générale et sûrement qu'ils ne seront pas les derniers à lâcher le turbin, le jour où les mineurs du Nord se leveront.

Et nom de dieu, le plus chouette, c'est que ce ne sera pas pour réclamer trois sous de plus par jour ou une diminution d'heures de travail qu'ils sortiront des puits.

Foutre non! c'est la mine qu'il leur faut; ils se sentent assez grands pour turbiner à leur compte et pour foutre en marmelade toutes les sangsues capitalistes qui les exploitent.

Dernièrement Tortelier a passé dans la Loire et y a fait un tas de réunions galbeuses: à Firminy, au Chambon, à la Ricamarie, à la Grand Croix, etc, partout, mille

bombes, il a été chouettelement accueilli par les bons bougres.

C'est bon signe, nom d'un foutre! Les idées montent, montent et gare aux richards!

Un coup rigolboche à Saint-Etienne. Y avait conférence à la Bourse des Sans-Travail et tellement de populo qu'on n'aurait pu ramasser une épingle.

Voilà que le secrétaire de la Bourse, un ouvrier devenu fonctionnaire et turellement très rossard, a voulu empêcher que la réunion soit publique.

Le fichard est intervenu et l'a rappelé à la liberté. Hein, nom de dieu, comment trouvez-vous le tableau?

Un roussin plus libéral que ce sacré socialo à la manque! Amiens. — Les bouffe-galette socialos, Baudin, Lachize et Thivrier, viennent de recevoir un lavage de tête très hurf.

Une floppée de socialos d'Amiens les avaient priés de venir à une réunion: les trois jean-foutres ont promis, — pour promettre ils ne sont jamais en retard!

Quant à tenir leur promesse, c'est autre chose, nom de dieu! au jour dit, personne n'est venu.

Dame, les Amiénois ont gueulé et ont tout naturellement, traité de salopiots les trois chameaux en question.

Si seulement le lapin qui leur a été posé pouvait leur ouvrir les quinquets pour de bon, y aurait que demi mal!

LES GRATTE-PAPIER.

Les pauvres bougres ne sont pas plus heureux que les ouvriers proprement dit. Ils sont un peu mieux frusqués, c'est vrai; quoique ça, leur sort n'est pas préférable au nôtre, foutre non!

On a un tort c'est de les reluquer un peu trop de travers, de les prendre pour des bourgeois; — faut tout dire, nom

de dieu, ils ont eux aussi des fois, le tort de se gober et de se croire des grands seigneurs.

Tout ça provient de la sale éducation, des idées biscornues qu'on nous fourre dans la caboche; ouvrons l'œil, mille bobes, et sachons les uns et les autres, reluquer de quel côté sont les vrais ennemis du populo.

Si les gratte-papier n'ont pas de contre-coup, ils ont pour remplacer cette rosse, un garde-chiourme dans leurs bagnes commerciaux; une vaché qui a nom *chef de bureau*.

Ce salop en fait endurer aux pauvres ronds de cuir! c'est lui que l'exploiteur a choisi pour lèche-cul et pour reporter ce qui se passe dans la boîte. A la fin de l'an née, il n'est pas rare qu'il présente au singe ses petites annotations sur les copains, leur vie privée, leur travail, — tout le diable et son train, quoi!

Bien entendu, il met ce qu'il veut, et quand un employé réclame de l'augmentation, le patron de rebiffer :

« Pourquoi allez-vous à la brasserie? Pourquoi faites-vous ceci ou cela? Pourquoi n'êtes-vous pas venu le 14 février? » et autant de gnoleries que le pignouf dégoise.

Tout cela, c'est la crapule de chef de bureau qui, pour se faire bien venir, a cassé du sucre au patron. Il lui arrive même d'inventer des histoires afin de se venger de types qu'il a dans le nez.

Beaucoup d'employés voient ce qui se passe, mais niguedouilles en diable, ils se taisent et laissent les choses aller leur petit train-train.

D'autres plus marioles ne trouvant pas leur satisfaction dans une bibine empoisonnée se disent que la Société a bougrement besoin d'un nettoyage complet.

Et sûrement le jour où le populo s'attellera à la besogne, ils se foutront carrément au premier rang.

Ce jour-là nom de dieu, y aura plus ni campluchards, ni ouvriers, ni employés, il n'y aura que des bons bougres secouant en chœur les puces aux richards et aux gouvernants.

LES COCHONS

Un troupeau de cochons, en se vautrant, blaguait,
Sur un fumier luisant tout pailleté d'or sale;
Des plus hauts faits de groin, ces animaux qu'on sale,
Sans rien gazer du tout, chacun d'eux se targuait :

Un gourmet, museau fin, toujours saouï, toujours gai,
Disait: « Ne craignant pas d'en attraper la gale,
D'un baquet d'hôpital, parfois je me régale. »
Puis un second grogna: « Dans un trou qu'on draguait,

De deux chiens, j'ai mangé les cadavres puants,
Qu'on me grille à l'instant, mes amis, si je mens! »
Quoique peu dégoûté, le chœur eut un hoquet.

« Eh quoi?... dit un tonquin, mais tout ça c'est nature,
Ah! j'ai fait cent fois pis, moi, j'ai frotté ma hure
Sur les deux nez crottés de Joffrin et Dumay!... »

NIVELEUR.

(20) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

Dugourdeau, esquinaté par ses émotions successives ferma les quinquets et se mit à ronfler tout haut comme une toupie d'Allemagne. Sans doute, dans son sommeil, revit-il les gueules rébarbatives des sergots, car ces mots entrecoupés lui échappèrent :

« La police... arrêtez... moi en prison... révolution sociale... » Vous pensez, les aminches, si les deux vieilles bourriques et le pante angliche sursautèrent :

Seigneur dieu, murmura la plus édentée, un révolutionnaire, un anarchiste, nous sommes perdues, le wagon va sauter.

— C'est Dieu qui l'a fait parler dans son sommeil, fit l'autre, afin que nous puissions échapper au danger qui nous menace. Pensez, baronne, si ce tigre ne ferait qu'une bouchée de nous.

— Il fallait faire arrêter lui tout de suite, articula le mylord à la manque après s'être livré à un travail effrayant pour rassembler ses idées.

— C'est cela, s'écria la première douairière, M^{me} des Etroupettes et moi, baronne de la Blanche Liquette, nous nous mettons sous votre protection. Il faut nous unir contre ce monstre. »

Pauvre Dugourdeau ! Il continuait à dormir ; il ne put conséquemment voir la triple alliance qui se tramait contre lui.

Et, à son réveil, à la frontière italienne, il fut tout d'un coup épaté de voir, à côté des gabelous qui examinaient les bagages des voyageurs, toute une escouade de carabiniers qui se précipitèrent sur lui, lui ligottèrent les arçons, malgré ses protestations désespérées et l'emmenèrent triomphalement.

C'était un homme sévère quoique injuste que le signor Culinetti, commissaire de police de l'endroit. En fouillant Dugourdeau, on avait trouvé dans ses poches un fragment de *La Révolte*, journal anarcho et trois ou quatre manifestes sur papier rouge comme du sang de bourgeois. Le tout avait été distribué au Père-Lachaise et Dugourdeau, après avoir vaguement parcouru ces flanches sans les trop comprendre, les avaient foutu dans sa profonde.

(A suivre).

PETITE POSTE. — P. Roubaix. — J. Reims. (2) — H. Lille. — Q. Saint-Quentin — P. Verviers. — T. Marseille. — L. Alger. — F. Gourraya. — S. Denain. — H. Saint-Denis. — D. Revin. — F. Amiens. — D. Saint-Chamond. — H. Gièvres. — M. Nantes. — Reçn galette. Merci.

L'imprimeur-gérant, WEILL.
Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

LA MANIFESTATION DU 1^{ER} MAI

Attention, les copains, va y avoir le 1^{er} Mai une grande manifestation de pauvres bougres, un peu dans tous les patelins, — le même jour et quasiment à la même heure : à Lyon, Marseille, Bordeaux ; en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre et aussi en Amérique, — partout, nom de dieu !

Faudra sortir de nos piaules, ce jour-là ; lâcher l'atelier et dévaler dans les rues, comme sous Badinguet à l'entournement de Victor Noir.

Ah foutre, je m'en souviens de ce jour-là ! Tous les bons bougres des ateliers, des usines, arrivaient par bandes ; c'était superbe, gigantesque ! Nous étions deux cent mille ! Et si nous ne nous étions pas laissés endormir par les phraseurs de l'époque, on aurait fait illico la Révolution.

Mais voilà le hic ! Rochefort foira dans sa culotte, Delescluze déclarait que la *poire n'était pas mûre* !

Les chefs sont toujours les mêmes, nom de dieu, ils ont peur des responsabilités ; c'est pas pour nous qu'ils craignent, oh non, mais pour leur peau : ils n'ont d'humanité que pour eux-mêmes.

Donc, que pas un ne manque à la manifestance du 1^{er} mai. C'est à ceux qu'ont du turbin, qui ont les joues calées à donner l'exemple de l'audace et de la solidarité !